

Pour mémoire, les dates de sortie [...]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1982)**

Heft 645

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1013139>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nucléaire: la décade noire

Le «Herald Tribune» du 31 mai 1982 consacre un long article à l'industrie nucléaire américaine: «Les experts prévoient une décade de faiblesse pour l'industrie nucléaire US», sous la plume de J. Miller. Il semble inutile d'espérer le moindre redressement avant la fin du siècle. A cela, trois raisons: la récession générale qui entraîne une diminution de la demande, l'augmentation des prix de revient et l'opposition populaire.

Au cours du premier trimestre de cette année, toute une série de mesures ont été prises qui ont fait capoter de nombreux projets: abandon par le Mexique du plan de vingt réacteurs d'ici l'an 2000, refus des autorités de laisser s'implanter huit réacteurs sur la vallée du Tennessee, vote négatif de la population de Harrisbourg concernant la remise en marche des réacteurs non accidentés de l'usine de Three Mile Island, etc...

Les coûts ont augmenté surtout à cause de nouvelles réglementations. En 1975, dix heures de travail humain étaient nécessaires pour la production d'un

kilowatt; il en faut maintenant vingt ou trente! Les experts n'arrivent pas à se mettre d'accord pour savoir si l'électricité nucléaire est plus ou moins chère que celle issue des centrales à charbon. C'est dire si la différence est faible.

L'industrie nucléaire se contentera donc d'achever les 79 unités en construction et d'entretenir les 73 qui fonctionnent. Le commerce du combustible et la gestion des déchets occuperont le reste de son temps. General Electric pense renoncer au nucléaire avant dix ans. Westinghouse continue à faire des offres à l'étranger (Corée du Sud, Taiwan, etc...) et tire déjà 30% de son chiffre d'affaires de l'étranger. Bref, le tableau est des plus sombres.

La question qui se pose est alors la suivante: au pays de la libre concurrence, la production d'énergie nucléaire est abandonnée et ce n'est pas l'actuel gouvernement qui met les bâtons dans les neutrons, alors que chez nous, on passe son temps à vouloir construire de nouvelles centrales dont on nous dit qu'elles sont hautement rentables. Notre réglementation serait-elle trop tolérante? Les calculs seraient-ils faux? Notre pays ne serait-il pas celui de la libre concurrence?

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Avec la bénédiction des grands

Liban.

Moi je trouve que vous avez le caractère difficile — je dirais même *pénible*.

Pour une fois que tout le monde est d'accord... Pour une fois que les Etats-Unis et l'URSS marchent la main dans la main, vous trouvez encore moyen de vous plaindre? Car enfin, il est parfaitement évident que si M. Begin est peut-être un forcené, il n'est pas un imbécile, et que s'il s'est lancé dans son entreprise libanaise, c'est qu'il avait la certitude que:

1. les Etats-Unis l'appuyeraient plus ou moins, ne serait-ce que par leur veto;

2. les Soviétiques ne bougeraient pas.

Rappelez-vous 1956: la réaction russe avait été immédiate, et au bout de quelques jours les Franco-Anglo-Israéliens se repliaient. Cela, M. Begin ne pouvait en courir le risque.

Il faut dire que l'URSS (sa dernière protestation n'a trompé personne) devait bien ça aux Etats-Unis: d'une correction remarquable, l'attitude des Etats-Unis dans l'affaire de l'Afghanistan! A peine un petit embargo sur le blé, d'ailleurs rendu inoffensif grâce à leurs amis argentins...

A propos de l'URSS, et de la menace qu'elle fait peser sur l'Occident, je lis ces lignes, qu'on ferait bien de méditer:

Depuis quelque deux ans, l'Armée rouge dispose de projectiles microbiens, de bombes asphyxiantes pour avions et de toute une série de gaz variés à souhait: il en est qui atteignent le système nerveux, d'autres paralysent le cœur, d'autres encore corrodent les voies respiratoires, provoquent d'horribles abcès ou la gangrène. (...) La Russie soviétique a l'incontestable supériorité de ne pas s'embarrasser de scrupules bourgeois pour expérimenter à fond les effets de ses découvertes chimiques: elle essaye ses gaz non seulement sur du bétail, mais aussi sur des condamnés à mort, en présence des autorités militaires et de savants assez bolchevisés pour assister sans frémir à des manœuvres aussi concluantes...

[«Seigneur, j'ai tout prévu pour une mort si juste!

Le poison est tout prêt. La fameuse Locuste

A redoublé pour moi ses soins officieux.

Elle a fait expirer un esclave à mes yeux...»]

«(...) L'enseignement de la chimie de guerre est au niveau de cette production diabolique. Sans parler de l'Académie militaire, de ses cours et de ses laboratoires de stratégie chimique, Moscou compte deux établissements supérieurs: l'école militaire chimique et des cours de perfectionnement. Toute les circonscriptions militaires sont pourvues, en outre, de cours spéciaux, et dans chaque régiment fonctionne une école pour soldats attachés à la compagnie chimique. Tout corps d'armée, enfin, possède un bataillon de chimie.»

Texte d'un certain Serge de Chessin, cité par Frédéric Eccard, sénateur français du Bas-Rhin, dans un article de la «Revue hebdomadaire» du 16.7.1927! J. C.

Pour mémoire, les dates de sortie des numéros de «Domaine Public» à venir pour les mois de juillet et d'août, selon le rythme bi-mensuel qui est traditionnellement celui de ce journal en été:
DP 646: 29 juillet;
DP 647: 12 août;
DP 648: 26 août...
et reprise de la parution hebdomadaire.
Merci.